



VIA LATINA 22

351 - Mars 2026

Nouvelles de l'Administration générale - Société de Marie

SOMMAIRE

- Vœux perpétuels dans le District du Congo
- La Visite du Conseil Général à la Région du Togo
- Tempérance: la maturité humaine du Bienheureux Chaminade
- Père José María Salaverri, SM: à l'occasion du centenaire de sa naissance (1926-2026)
- Faustino

Vœux perpétuels dans le District du Congo

Le samedi 14 février 2026, la paroisse Sainte Rita de Moukondo à Brazzaville, a accueilli dans la joie la célébration des vœux perpétuels du Frère Prince Valdy Loute, sm. La célébration eucharistique a été présidée par son excellence Mgr Bienvenu Manamika Bafouakouahou, Archevêque Métropolitain de Brazzaville. Monseigneur Ildevert Mathurin Mouanga, évêque de Kinkala, était également présent. Fr. Jean-Marie Leclerc, Supérieur de la région de France, reçu les vœux. Les membres de sa famille biologique et spirituelle, des amis, des consacrés et fidèles laïcs sont venus nombreux entourer le Frère et rendre grâce à Dieu pour le don de sa vocation.



Fr. Jean-Marie Leclerc, Supérieur de la région de France, donne l'anneau à Prince Louta

Dans son homélie, l'archevêque a mis un accent particulier sur la liberté. Il a rappelé que les vœux de religion ne sont jamais le fruit d'une contrainte, mais la réponse libre et consciente à un appel personnel du Seigneur. S'engager pour toujours dans la vie consacrée signifie choisir, en toute liberté et responsabilité, de suivre le Christ pauvre, chaste et obéissant.

Il a invité le Frère Prince à demeurer fidèle à cet engagement pour en relever les défis et tenir bon face aux éventuelles épreuves qui jalonnent sa marche. La fidélité, a-t-il souligné, est le signe visible d'un amour vrai et durable. Persévérer dans la vocation reçue est un témoignage fort pour l'Eglise et pour le monde.

Mgr Bienvenu a également insisté sur la figure de la Vierge Marie comme modèle d'écoute, d'humilité et de disponibilité à la volonté de Dieu ; une icône à contempler au quotidien pour rester fidèle à notre oui, dans la simplicité et la confiance.

S'adressant aux parents et à l'assemblée réunie pour la circonstance, l'archevêque de Brazzaville a insisté sur l'importance de la prière en famille. Il a encouragé les foyers à devenir des véritables églises domestiques, où la foi se

transmet par l'exemple, la prière quotidienne et la confiance en Dieu. Car les vocations naissent dans le silence fidèle des familles qui prient.

La Visite du Conseil Général à la Région du Togo

De la communauté Bx Jakob Gapp de Lomé (Togo) aux communautés Notre Dame de l'Espérance à Garu (Ghana) et Bx Sabino Ayastuy à Natitingou (Benin), en passant par les communautés St Joseph Artisan de Sotouboua, Bx Chaminade de Kara et Notre Dame du Oui (Prénoviciat de Kara), ces dernières toutes au Togo, le Conseil général a fait l'expérience de la vie marianiste dans tous ces lieux à une période d'intense chaleur.



Le conseil général avec quelques élèves du lycée Robert Mattlé de Sotouboua

Des Evêques, des membres de toutes les branches de la Famille Marianiste, des enseignants et collaborateurs laïcs des établissements scolaires et des élèves de ces établissements scolaires ont marqué chacun à sa manière, cette visite canonique du Conseil général qui a eu lieu du 1^{er} au 27 février 2026.

Dans les rencontres de communauté, les membres du Conseil général ont animé des temps de conversations dans l'Esprit avec les religieux sur le thème de l'accompagnement des jeunes. Dans les rencontres avec les enseignants et les collaborateurs laïcs, c'est le thème de la pastorale avec et pour les jeunes dans le contexte de la Famille Marianiste qui leur a été présenté.



P. André-Joseph Fétis, SM, Supérieur général, et Fr. Dennis Bautista, SM, Assistant général d'Instruction, avec les enseignants et les frères à Garu, Ghana

La Région du Togo compte 44 religieux avec une moyenne d'âge de 44,5 ans. Un religieux de la Région de l'Afrique de l'Est est en mission dans la Région. La plupart des religieux (36) sont en pleine activités et sont très engagés, avec différents types de responsabilités : dans la formation (Lomé) et dans les écoles à Kara, à Natitingou, à Sotouboua et à Garu. La communauté Notre Dame de l'Espérance à Garu (au nord du Ghana) est une nouvelle fondation dans la Société de Marie ouverte en janvier 2025. Cette nouvelle communauté dirige et anime un collège diocésain du diocèse Navrongo-Bolgatanga.

Nous rendons grâce au Seigneur pour l'engagement missionnaire des religieux de la Région du Togo et pour l'esprit de famille qui se vit au sein de toutes les branches de la Famille Marianiste.

Tempérance: la maturité humaine du Bienheureux Chaminade

Ce ne sont pas les privations qui me font parler ainsi, car j'ai appris à me contenter de ce que j'ai. Je sais vivre de peu, je sais aussi être dans l'abondance. J'ai été formé à tout et pour tout ; à être rassasié et à souffrir la faim, à être dans l'abondance et dans les privations. Je peux tout en celui qui me donne la force. (Philippiens, 4, 11-13)

La vertu de tempérance consiste à maîtriser les pulsions et les désirs les plus instinctifs de l'homme par la raison et la volonté ; en ce sens, la tempérance est une arme puissante pour combattre les pulsions naturelles dans les domaines de la nourriture (gloutonnerie), de la sexualité (luxure), de l'argent (cupidité), de l'affirmation de soi sans compromis (orgueil) et de l'expression violente de ses pensées (colère), de la sensualité, de l'inconfort et de l'irresponsabilité dans son propre travail et ses propres devoirs (paresse) ; tout cela donne une vision dépréciée de soi-même qui nous fait détester la vie d'autres personnes dont nous pensons qu'elles possèdent ce que je n'ai pas reçu ou reconnu (envie). En ce sens, la tempérance est une vertu qui guérit et harmonise notre personnalité.

Le bienheureux Chaminade était un homme tempérant, doté d'une admirable maîtrise de soi. Parmi ceux qui le connaissaient, il avait une réputation « d'austérité » qui contrastait avec la sérénité inaltérable de son visage. Cependant, nous savons que Chaminade était un personnage bilieux et irritable ; mais en travaillant sur son caractère, il est parvenu à acquérir une parfaite maîtrise de soi. Tous ceux qui l'ont connu soulignent que la dignité de sa personne et de son apparence extérieure provenait de son intention d'imiter la modestie de Jésus-Christ et de son état de prière continue. C'est pourquoi il recommandait à ceux qui recherchaient sa direction spirituelle de s'efforcer à l'ascèse, à l'abnégation du moi, des manies et des vices acquis, afin de pouvoir – libérés de ces faiblesses humaines – pratiquer la prière et trouver la volonté gracieuse de Dieu en toutes choses.

Tous ceux qui l'ont connu confirment la grande *sobriété du prêtre Chaminade lors des repas*. Le matin, il prenait une tranche de pain au petit-déjeuner avec du vin, de l'eau et des fruits de saison ; le soir, un plat chaud et un dessert ; pas de viande. Sa bonne, Marie Dubourg, à son service depuis la Révolution, lui prépare

une bouteille de café pour la semaine. Ce n'est que dans les dernières années de sa vie qu'il s'est autorisé quelques écarts dans son régime alimentaire, rendus nécessaires par les infirmités de l'âge : « Si je ne descends pas prendre mes repas avec la trop petite communauté, c'est à raison de la rigueur de la saison [hivernale] et de quelques différences dans le [régime] qu'exigent mes infirmités », écrit-il au père Caillet le 16 janvier 1846.



Vue de la multitude de pèlerins présents sur la Place de Saint Pierre, au Vatican, le 3 septembre 2000, lors des béatifications des papes Pie IX et Juan XXIII, de l'évêque Tommaso Reggio, de l'abbaye Columba Marmion et du père Chaminade.

Le père Chaminade s'était habitué à la frugalité dans la clandestinité de la période de la Terreur révolutionnaire. Plus tard, pendant les trois années d'exil à Saragosse, il a vécu dans une grande pauvreté, devant travailler comme artisan pour gagner sa vie. Malgré son austérité personnelle, il enseignait que : « la pénitence extérieure doit être réglée non seulement par les forces corporelles,

mais par les inspirations de l'Esprit Saint [...] et cela est assuré par la prière, l'obéissance et l'union avec le Sacré-Cœur de Jésus pénitent ».

Sa force dans l'austérité et la pénitence était formidable. À l'âge de 65 ans, travailler jusqu'à dix heures du soir ne semblait pas une raison suffisante pour rompre le jeûne du carême et manger un morceau avant d'aller se coucher. *Sa capacité de travail et de concentration était incroyable.* Il veillait tard dans la nuit pour répondre à la correspondance et rédiger ses nombreux rapports, circulaires et règlements. Pour préparer la cause de béatification, 1525 lettres ont été cataloguées, en sept volumes ; outre les 73 circulaires aux religieux et religieuses marianistes, les projets de Constitutions et de règlements, les cahiers d'homélies et de conférences, les rapports aux évêques et au Nonce ; il a écrit à Mère Marie de la Conception : « Il y a longtemps que je me suis privé de lire les journaux ; je me fais rendre compte seulement de ce qu'il est absolument nécessaire de savoir » (11-III-1818).

Il est vrai que *la nature l'a doté d'une constitution physique robuste.* Il ne *faisait aucune distinction entre le froid et la chaleur*, portant toujours la même soutane, usée mais propre ; il ne portait jamais de manteau, et il n'y avait ni feu dans la cheminée ni chaufferette dans sa chambre, même s'il avait très froid. Chaque hiver, il attrape un gros rhume ; néanmoins, lors de ses visites dans les communautés d'Alsace et de Franche-Comté, il ne permet pas que sa chambre soit chauffée. À Courtefontaine, il a refusé une deuxième couverture pour y glisser ses pieds pour la nuit : « Gardons ces soins pour nos vieux jours », il avait soixante-quatorze ans !

Il n'y a qu'une seule habitude qu'il n'aime pas chez lui, celle de inhaler du tabac à priser ; elle semble avoir été conseillée par le médecin pour lutter contre les rhumes d'hiver. Une autre habitude, due à ses rhumes annuels habituels, était d'emporter un cautère pendant les mois d'hiver pour stériliser les ulcères causés par le mucus dans son nez.

Malgré ces faiblesses physiques, il s'était *complètement détaché des choses de la terre*, comme il l'exprimait à Louis Rothéa : « Quant à mes goûts personnels, je n'en ai que très peu, voire pas du tout. Toutes les chambres sur terre, les plus belles et les plus confortables, me semblent être des lieux d'exil ». En effet,

« condescendant avec les autres, il était dur avec lui-même, sobre, ennemi de toute sensualité. *Il pratiquait fréquemment des veilles et des jeûnes. Mais tout était mesuré et calculé : sa pose, sa démarche, ses gestes, sa contenance, ses paroles* ». Lorsqu'il était très âgé, il marchait très lentement parce que ses ongles de pieds s'enfonçaient dans sa chair ; mais il ne s'en est pas guéri pour faire pénitence.

Le père Chaminade possédait une *grande maîtrise de soi pour contenir ses émotions, à tel point qu'il était connu pour être impassible*. On raconte que lorsqu'il apprit l'incendie de la maison de Marast, il ne se plaignit pas ; au contraire, il s'exclama : « Il faut mieux servir le bon Dieu, le servir comme il veut être servi ». Le Père Joseph Fabriès raconte qu'il ne l'a jamais vu rire à gorge déployée, ni même rire, mais qu'il avait toujours la même expression souriante sur le visage, « tel était le calme d'une âme toujours maîtresse d'elle-même ». Dans ses relations avec les autres, *il n'était jamais irritable, son langage était mesuré*, afin de ne mortifier personne.

Comment le bienheureux Chaminade concevait-il l'ascèse ? Dans une lettre à Dominique Clouzet, il écrit que « la mortification doit s'étendre à tous les actes de notre vie ; elle doit être continuelle et en tout ». Il écrit à M. Claude Mouchet : « La mortification doit consister essentiellement à ne suivre aucun penchant de la nature corrompue. Puisque la Providence nous a imposé certains penchants, ne vous laissez pas entraîner par eux, même s'ils sont naturels et ordonnés par Dieu, comme manger, boire, dormir... Il doit les mortifier en se privant de ce qui est excessif ou désordonné, et les sanctifier en s'occupant de bonnes pensées pendant qu'il les pratique ».

Enfin, doté d'une forte volonté et pratiquant la mortification en toutes choses, le père Chaminade enseigne l'ascèse à ses religieux : il écrit à Dominique Clouzet : « Plus vous avez d'affaires, plus vous devez vous posséder ; plus vous avez besoin du triple silence intérieur que nous recommandons tant, c'est-à-dire, de l'imagination, de l'esprit et des passions » (28-I-1828). Et à la grande communauté de l'œuvre de saint Rémy, il enseigne qu'« observer les cinq silences, c'est être déjà très avancé dans la perfection ».

C'est pourquoi, lorsqu'il prêchait des retraites, M. Chaminade expliquait la nécessité pour la vie spirituelle personnelle et les avantages pour la communauté religieuse de pratiquer l'abnégation dans la prière, dans les

pénitences corporelles, imposées par les Constitutions ou volontaires, l'abstinence les jours de jeûne, la mortification de l'amour-propre, de l'orgueil, de la vanité, l'abnégation dans le travail et dans l'apostolat, le détachement du monde, nécessaire pour s'éloigner de la vie mondaine et pour pouvoir pratiquer le discernement au profit de la vie spirituelle et de l'apostolat.

Toutes les citations de cet article sont tirées des déclarations des témoins lors du procès de béatification et de canonisation du Serviteur de Dieu Guillaume Joseph Chaminade la *Positio super virtutibus*, Rome, 1929. Voir la Bibliothèque digitale de la Famille marianiste d'Espagne : <https://biblioteca.familiamarianista.es> ; voir également l'ouvrage d'Antonio Gascón, *Chaminade, un hombre de Dios. Retrato espiritual*, Madrid, SPM, 2021, p.67-73.

Père José María Salaverri, SM: à l'occasion du centenaire de sa naissance (1926-2026)

José María Salaverri Aranegui est né le 25 mars 1926 à Vitoria (Espagne) dans une famille très proche des marianistes, dont le père, Emilio, avait été élève marianiste et, plus tard, marianiste à vœux temporaires. Sa mère s'appelait Amelia. Cette année marque le centenaire de la naissance du Père José María Salaverri, élu onzième Supérieur général de la Société de Marie lors du Chapitre général de Linz (1981), où fut achevée la rédaction de la nouvelle Règle de vie de 1983. C'est pourquoi, au cours de son généralat, le Père Salaverri s'est attaché à faire connaître, aimer et vivre la nouvelle Règle de vie de 1983, comme condition possible d'une Société de Marie renouvelée dans l'Église conciliaire ; et, de plus, il était intimement convaincu que la nouvelle Règle était la voie marianiste de la sainteté.

En effet, à la tête de la Société de Marie (1981-1991), le Père Salaverri, par l'exemple de sa vie, ses 24 circulaires et ses nombreuses retraites et exercices spirituels pour religieux et laïcs marianistes, nous a aidés à aimer notre consécration à la Vierge Marie et à nous orienter avec un sens spirituel dans les années complexes de la *renovation accomodata* de la vie religieuse demandée par le décret *Perfectae caritatis* (28 octobre 1965) du Concile Vatican II.



Élève du Colegio Santa María de Vitoria, le jeune Salaverri prononce ses premiers vœux en 1944 et est ordonné prêtre en 1954. Diplômé en philosophie de l'université de Madrid, il était un lecteur passionné de biographies, d'histoire, de philosophie et de journaux. Il connaissait l'histoire de l'Église et du monde grâce à ses lectures approfondies de la vie des saints. Les amours de sa vie ont été Jésus-Christ et la Vierge Marie, sa consécration religieuse, le don de la chasteté et de la pureté du corps et de l'âme, l'Église, le Pape, l'Eucharistie, la prière. Le jeune prêtre Salaverri découvre dans l'élève du collège de Valence, Faustino Pérez-Manglano, une âme pure, consacrée à Jésus et à la Vierge.

Dans la province marianiste de Saragosse, il a été directeur d'école, directeur des scolastiques, maître des novices, délégué du provincial en Colombie et provincial (1976-1981). Une fois ses années de généralat terminées, il a poursuivi avec joie son ministère pastoral. Enfin, il a vécu une vieillesse féconde, jusqu'à l'âge de 92 ans, et fut très aimé des élèves, des enfants, des jeunes, des

professeurs et des membres des Communautés laïques marianistes du collège de Valence, où il est décédé.

Pour en savoir plus sur sa vie et sa pensée, vous pouvez consulter :

Manuel CORTÉS SORIANO, S.M., *Merece la pena dar la vida por Jesús y María. José María Salaverri Aranegui, SM. Una apasionada vida marianista vivida desde dentro*, Madrid, 2019.

Robert WITWICKI, SM et Charles CHASTRUSSE, SM, *Recevoir la Règle marianiste. Relire les circulaires du Père José María Salaverri, SM, 11e Supérieur Général (1981-1991) : "l'Evangile pour nous*, Bordeaux, Maison Chaminade, 2006.

Faustino

À l'occasion du soixantième anniversaire de la mort du Vénérable Faustino, qui sera célébré le 3 mars, nous vous envoyons les bulletins publiés de la Cause du Vénérable Faustino, disponibles dans les trois langues officielles via un lien.

Con Faustino. [Février 2026](#) [Mars 2026](#)

Bulletin n° 43

Nous vous invitons à les lire et à les partager.

Communications récentes de l'A.G.

- **19 février : Fête Patronale de la Famille Marianiste 2026**, en trois langues, à toute la Famille marianiste, par le Conseil Mondial de la Famille marianiste

Calendrier de l'A.G.

- **18-24 mars** : Le Conseil général visite La Madeleine, Bordeaux, France.
- **23 mars** : Le père André-Joseph Fétis, SM, Supérieur général, participe à la réunion de *l'Association La Madeleine*.

